

Onna preire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : GUST. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclamés, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR à l'essai depuis deux mois, que nous prendrons l'abonnement par remboursement avec le prochain numéro.



NOUTRON REGENT

Air : La Lisette de Béranger

I

Vaitcè grand teimps que no z'ètâi bouèbettes
Dans l'ècoûla à l'onclio Djan-Samuïet.
Avoué totta 'na beinda de pernettes,
On dzèrouettève pè la rita à Riquiet.
Djan-Samuïet ? Tsacon sè lo terève
L'a fè l'ècoûla à Seimlâo bin dâi z'an
Felhie et valets, jamé nion ne crosève,
L'ètâi, ma fâi, lo mèlhiâo dâi régents.

Refrain :

No z'appregnâi à fond totta l'arithmétique,
Lo système métrique, lo taux, lo capitâ,
L'accâo dâi participes, cliâo martschands d'eim-
l'barras.

Tot cein martsève âo pas sein jamé s'cinreim-
Tsi no, min dé bourrisque ! l'bliâ.

2

Djan-Samuïet baillève min dé claques !
L'ètâi trâo bon po no fère gnoussi !
Mâ, po fère kaisi quauque barjaques,
Savâi adî quin verbe l'âo baillî.
No z'inventâi dâi poison de problèmes
Iô lo pllie fôo restève einpacotâ.
L'ètâi tot fin po dècrouillî dâi thèmes
Que no fasant sètîs et sègottâ.

Refrain

3

Djan-Samuïet, âo moti, la dèmeindze,
L'ètâi tserdzî d'eimmodâ lè couplliets.
L'avâi sa plliace âo pî dé la crèdeince
Iô lo menistre ètâi cliiô tot solet.
Aprî lo prîdzo, totta l'asseimblâie
Tsantav' lo psauimo ein suiveint lo régent
Que dèvessâi l'âo baillî l'eimmodâie
Et pû, aprî, allâ fermo ein an.

Refrain :

A l'ècoulà, assebin, appregnâi la musique,
La gamme, la tonique, lè dièzes, lè bémoo,
Lo premi, lo second, la basse, lo ténoo...
Avoué son violon, ie no tegnâi d'accôo.
Quienna balla musique !

4

Quand lè valets sant devegnû dâi hommes,
Djan-Samuïet Pest restâ l'onclio Djan.

L'ètâi plliési dé vère sti brave hommo,
Onco dzouveno avoué sé pâi tot bllians.
On le vavâi traci pè so pliantâdze,
Tsappliâ son boû, crouïonna son courti.
A l'Union, tsantève tant que l'âdze
L'avâi laissî on bocon dé gozi.
zme refrain.

Tanta Suzette.

ONNA PREIRE

NOUTRON menistre l'ètâi allâ onna vè-
prâ verre onna villhè pas trâo malâda è
lâi avâi de quauquie boune parolé, po
terminâ pè onna prèire.

L'avâi, quemein bein dâi z'autre menistre que
vo cougnâité, l'habitude de cliioure le get quand
l'ètâi lo momein de la prèire.

Quand, l'eut fini et que râovre lè get, l'ètâi
solet ! La villhe, qu'avâi dâi tzaussons, l'ètâi
salliâte po allâ verré se son laci l'ètâi pa âo
fu ! L'avâi betâ su lò fornèt quand l'avâi vu
arrevâ lo menistre, po lâi offri on écualetta
de café aprî la vesita.

UN BON TEMPS

LA bise est cinglante, elle vous coupe le
visage et vous arrache les oreilles ; le
thermomètre marque — 13°. Les pas-
sants, emmitouffés, frôlent, rapides, les murail-
les et se saluent très sommairement au croisé.
Ce n'est pas un temps à faire des politesses
dans la rue. On ne voit pas de gens arrêtés
et bavardant, comme cela est fréquent au temps
chaud. C'est l'hiver.

C'est l'hiver. Et, grelottants, se soufflant
sur les doigts gourds, pour les réchauffer, ta-
pant l'une contre l'autre les semelles de leurs
souliers, les gens qui échangent leurs idées sur
la saison, déclarent, en cherchant à se convain-
cre : « C'est un bon temps ; il faut que l'hiver
se fasse ! » C'est la sagesse ; sagesse gelée,
soit, mais sagesse, tout de même.

Et l'hiver se fait. Mais il faut pour bien aller
qu'il y ait de la neige, de la glace, du froid,
de la bise, même, à la rigueur. Il faut que les
pieds sur les chenets, bien enveloppé de sa robe
de chambre ouatée, paresseusement blotti dans
un profond fauteuil capitonné, on se sente vivre
à la reconfortante chaleur de la flamme, avivée
par la bise qui ronfle dans la cheminée, il faut
qu'on savoure pleinement toutes les douceurs
de son chez soi.

Mais, direz-vous, c'est du sybaritisme, cela :
ça frise l'égoïsme. Devant votre feu qui pétille,
dans votre fauteuil capitonné, pensez-vous au
malheureux qui n'a pas de foyer où se réfugier
contre les rigueurs de la saison ? Et, si vous
y pensez, comment pouvez-vous éprouver un
moment de vrai bien-être ? Oh ! mais c'est ça,
vous n'y pensez pas ; vous vous défendez d'y
penser, même, afin de ne pas troubler votre
douce quiétude. Cette vie que l'on ne vit que
pour soi n'est qu'une demi-vie. La jouissance
qu'on croit en éprouver n'est qu'une illusion.
La vraie jouissance est celle que procure la gé-
nérosité, la solidarité, la commiseration.

Evidemment, ce genre de vie n'est pas si
facile que l'autre et ses débuts sont parfois pé-
nibles. Ce n'est pas une raison pour se décou-

rager, car la compensation est certaine et celle-
là, au moins, est complète.

Eh ! bien, oui, ce temps est un « bon temps »,
parce qu'il fait penser à ceux envers lesquels
nous devons agir dans un esprit de solidarité.
Il faut que l'hiver se fasse et qu'à défaut de la
moisson dorée de l'été, il fasse lever et mûrir
la moisson de la charité et de l'entraide.

J. M.

Une vieille idée. — A propos des restaurants po-
pulaires à bon marché, on a rappelé la tentative
faite sous Louis-Philippe des omnibus-restaurants.
Ce fut une création du vicomte Botherel. Ses omni-
bus qui étaient plutôt des fourgons, passaient à
heure fixe dans les rues de Paris. A l'intérieur
étaient des fourneaux tout dressés et chauffés sur
lesquels des cuisiniers faisaient mijoter un certain
nombre de plats du jour. De temps à autre, un des
cuisiniers, quittant la queue d'une casserole, embou-
chait une trompette dont les sonneries connues an-
nonçaient le passage du véhicule reconfortant.

Les ménagères descendaient en hâte avec leurs plats
ou leurs assiettes et ces phrases retentissaient dans
un bruit de vaisselle :

— Deux fricandeaux à Madame ? — Qui veut du
canard aux petits pois ? — Enlevez les épinards au
jus. — De la dinde rôtie, il n'en reste pas. — Mon
civet de lièvre est retenu par la rue Saint-Honoré.

Il est triste d'ajouter que l'ingénieur vicomte Bo-
therel fut mal récompensé de son invention. Il perdit
quatre ou cinq cents mille francs avec ses omnibus-
restaurants.

L'affaire croula non sans avoir été signalée par
une foule d'incidents des plus burlesques. Un jour
d'émeute, par exemple, les insurgés couchèrent sur
le flanc une voiture Botherel pour la construction
de leur barricade. Quand, deux heures plus tard, les
soldats donnèrent l'assaut, ils ne furent pas peu
étonnés de voir pleuvoir sur eux, entre autres pro-
jectiles, des casseroles et des coulis, des cuisses de
poulet et des broches, des gratins et des marmites.
Temps bénis ! où êtes-vous ?

POUR LA FAMILLE

N'ENTENDEZ-VOUS jamais le dialogue
suivant : « Que fais-tu ce soir ? — J'ai
deux assemblées ». « Ou bien : « Quel
soir es-tu libre ? — Lundi, j'ai le chœur mixte,
mardi la société X, mercredi le comité Z, ven-
dredi on prépare la prochaine course (variante :
matche, concert, vente, fête) et samedi le syndi-
cat... »

Et je fais abstraction de ceux qui s'en vont
tout bêtement à la pinte... pour pinter. Même
les braves gens ne sont plus chez eux que pour
manger et pour dormir. Est-ce que vraiment
le but de la vie est d'être président d'une demi-
douzaine de sociétés ?

Notez que si le père déserte le foyer — même
pour de bons motifs — les enfants font de
même tant qu'ils le peuvent : Jules, à 14 ans,
entre au football et dès lors, il ne faut plus
compter le voir à la balade dominicale. Juliette,
à 15 ans, est vice-présidente du comité de se-
cours. « L'enfance heureuse à l'enfance malheu-
reuse », et elle aussi, se défile. La mère est seu-
le, retenue par les petiots qui ne peuvent encore
filer et qui croient, ô candeur, que le monde finit
à la porte de la maison. Et la mère s'ennuie. On
la rencontre le dimanche, poussant sa poussette,
l'air morne d'une veuve, parce que le mari a
une assemblée de délégués à N.